PAGE ECOLIERE

Supplément du "Patriote de l'Ouest"

[illegible] 1 — vendredi, le 28 février, 1930 — No 6

Petite Poste

Lettre de Québec

Québec, le 20 février 1930. [illegible] doit vous paraître [illegible] correspondant fidèle, [illegible] quasi sans coeur [illegible] moment où la sympathie [illegible] devrait [illegible] enfant en proie [illegible] sa plume se fait [illegible] coeur suit la tour[illegible]

[illegible] nous parlent beaucoup [illegible] premier [illegible] Anderson. Ici à [illegible] intégralement et, d'a[illegible] continuer sa [illegible] pour détruire tout [illegible] comprenons [illegible] nous sommes [illegible] en aide. Tous [illegible] religieuses, [illegible] la vérité [illegible] le frère Al[illegible] paroles, et [illegible] à l'enfant que [illegible] devoir, la vérité, la [illegible] le Christ.

[illegible] et de Pater, [illegible] par Monseigneur [illegible] seront plus [illegible] catholi[illegible] que tout autre [illegible] ferait bien de [illegible] belles paroles d'un [illegible] Français.

[illegible] arranged by [illegible] sweet dreams of.

UN AMI DE QUEBEC.

* * *

[illegible] Couvent de [illegible] facilement [illegible] lignes discrètes, que [illegible] docile et appli[illegible] coeur pour notre his[illegible] preuve de plus que [illegible] et de l'intelli[illegible] usage de toutes [illegible] pour défendre [illegible]

* * *

[illegible] Couvent de [illegible] Le programme [illegible] très chargé, et [illegible] beaucoup à faire [illegible] examens de fin [illegible] pour l'avenir. Je prie [illegible] de bénir vos tra[illegible] de remplir votre front des [illegible] la victoire.

* * *

[illegible] Saint-Louis. [illegible] pour l'école parlo[illegible] en votre faveur. Vrai[illegible] doit être heu[illegible] vos progrès. [illegible] nous plaît. [illegible] tendresses à vos [illegible]

* * *

[illegible] de re[illegible] de la Page écolière

Causerie

Mes très chers Enfants,

Il y a trois ans déjà que nous nous écrivons bien, n'est-il pas vrai? Pour ma part, je sens mon affection pour vous grandir de jour en jour. Que je serais heureuse de vous connaître personnellement, de rencontrer vos bons parents, vos dévouées institutrices! Quels agréables moments nous passerions ensemble!

Notre petite causerie mensuelle ne peut satisfaire mon coeur. Aujourd'hui, comme toujours, il y a abondance de matière et précisément à cause de cela même, je suis fort embarrassée et ne sais quel sujet traiter.

Parlons premièrement du bon saint Joseph. Vous le voulez bien, n'est-ce pas? Si nous ouvrons les livres où sont relatés les événements qui se sont déroulés depuis le commencement de notre histoire, nous y voyons que le 19 mars 1624, tous les habitants de la Nouvelle France proclamèrent, par un voeu public, saint Joseph, Patron du pays et Protecteur de l'Eglise naissante. Ce voeu fut fait à Québec. Si nous continuons de feuilleter nos annales, nous pouvons constater que les Pères Jésuites, avec le concours de l'autorité civile, renouvelèrent solennellement ce choix en 1637 et que Grégoire XVI proclama, en 1834, saint Joseph, comme premier Patron du Canada.

Comment faire plaisir à saint Joseph pendant ce mois de mars? Je suis assurée que vos bonnes maîtresses, vos pieux instituteurs sauront vous suggérer des pratiques de dévotion très agréables à ce grand Saint. Permettez-moi, cependant, de vous dire, chers Enfants, que rien ne lui serait plus sensible qu'une fervente prière quotidienne pour les prêtres. Ne fut-il pas chargé lui-même pendant sa vie mortelle de Jésus, le prêtre par excellence? Demandez que tous les ministres du Seigneur deviennent chaque jour, par son intercession, plus semblables à leur unique Maître et Modèle, le Christ-Jésus.

Dès les premiers jours de mars, le carême commence par l'imposition des Cendres. Exempts du jeûne, à cause de votre âge, chers amis, vous êtes tenus au précepte de la pénitence qui atteint tous les pécheurs.

La pénitence d'un enfant qui aime Dieu et son âme est comme un bouquet qu'il offre au Seigneur et qu'il compose d'une triple gerbe: 1o. Une gerbe de victoires par la répression, chaque jour, de quelques-uns de ses défauts: colère, mensonge, vol, orgueil. 2o Une gerbe de privations par le retranchement de choses permises et qu'il se refuse volontairement: bonbons, gomme, tabac, sorties.... 3o Une gerbe de devoirs bien accomplis: prières bien faites, obéissance, étude et travail à la maison et en classe.

C'est un axiome bien connu; à votre âge, chers Enfants "rien est fait à moitié"—Si vous n'êtes de petits héros, de braves héroïnes, vous serez des jeunes gens, sans coeur, sans vertu. Notre incomparable Madeleine de Verchères—et encore tant de jeunes saints, d'admirables vierges qui font l'honneur et la gloire de la sainte Eglise, notre Mère, sont ici vos modèles.

Donc, courage, en avant, toujours pour Dieu et la patrie. Pour bien réussir dans la vie disait le doux Evêque de Genève, St-François de Sales, "il faut avoir un verre de science, un baril de prudence et un océan de patience". Plus que jamais cette recette est de mise chez nous. Priez, mes bien-aimés, afin que tous les intéressés en aient ample provision..

Bien affectueusement vôtre,

TANTE PRESENTINE

du mois dernier, mais la pauvre petite a été affreusement négligée par Messieurs les Imprimeurs. Ils ont tant de sujets à traiter de ce temps-ci, qu'ils n'ont pas de temps pour écouter le babil des enfants. Patience! Des jours meilleurs luiront bientôt.

* * *

Lucienne Paradis, Couvent de Battleford. — L'Esprit de Dieu souffle où il veut, dit la sainte Ecriture, — et c'est bien vrai. Vous avez trouvé le sujet de composition plus facile que les autres fois. Tant mieux! Excusez ma reproche de n'avoir point donné de plans, etc., etc. Pour montrer ma bonne volonté, cette fois-ci, j'ai donné de longs canevas pour chaque grade. C'est toujours La Fontaine qui a raison: "On ne peut contenter tout le monde." La fable du meunier, son fils et l'âne a des variantes à l'infini. Qu'en pensez-vous, ma chère Lucienne?

* * *

Antoinette Fillion, Vircroul. — "Qui demande obtient." Vos bonnes prières seront certainement exaucées, chère enfant. Je vous remercie sincèrement pour celles faites pour moi. Continuez à étudier notre belle langue avec ardeur.

Suite à la page 2

AVIS

Nous n'avons pas encore reçu de France les cartons-clichés concernant les contes que nous publions régulièrement au verso des vignettes illustrées. Nous faisons des démarches pour les obtenir. Nous espérons bientôt en faire bénéficier nos petits lecteurs.

Programme de français pour les grades 9, 10, 11 et 12, 1930-31

Gardez précieusement ce programme

GRADE IX

LECTURE. — Tirée de la grammaire et du programme de littérature. Lectures supplémentaires, au choix du maître.

GRAMMAIRE. — Brunot-Bony. 3ème livre, pages 1-120, 30 leçons.

ANALYSE.—Grammaticale, complète; logique, propositions indépendante, coordonnée, juxtaposée, subordonnée, relative.

ORTHOGRAPHE.— Dictées choisies, courtes, raisonnées au point de vue grammatical et littéraire.

COMPOSITION. — Suivre de près les "Conseils" donnés dans la grammaire aux 30 premières leçons. Commencer les notions de style.

LITTERATURE. — La Fontaine, *Le Savetier et le Financier*, *Les deux Rats*, *Le Renard et l'[illegible]*, *Le Vieillard et les trois jeunes hommes*, *Les deux Pigeons*. Molière, *Les Femmes savantes*. Fréchette, *La Fête nationale*, *Les Oiseaux blancs*, *La première nuit d'Expédition dans la Nouvelle-France*.

GRADE X

LECTURE. — Comme au grade IX.

GRAMMAIRE. — Brunot-Bony. 3ème livre, pages 121-150, 45 leçons.

ANALYSE. — Grammaticale, certains mots seulement; logique, proposition principale et subordonnée, relative et conjonctive.

ORTHOGRAPHE et *LITTERATURE.* — Comme au grade IX.

COMPOSITION. — Suivre les "Conseils"; continuer les notions de style.

GRADES XI et XII

LECTURE. — Comme aux grades IX et X.

GRAMMAIRE. — Brunot-Bony. 3ème livre en entier.

ANALYSE. — Grammaticale et logique complète.

ORTHOGRAPHE. — Comme aux grades IX et X.

COMPOSITION. — Comme aux grades IX et X. Sujets variés, lettres, narrations, pensées à développer, proverbes à expliquer. Notions de style. Grade XII: discussions, descriptions.

LITTERATURE. — Molière, *Le Malade imaginaire*. Corneille, *Polyeucte*. Crémazie, *Le Drapeau de Carillon*. Racine, *Athalie*. Fréchette, *Les Oiseaux blancs*, *Le Niagara*, *Cavalier de La Salle*.

LIVRES RECOMMANDES

Précis d'Histoire littéraire, par une réunion de professeurs; *Manuel de la Littérature canadienne-française*, par Mgr C. Roy, 1925.

Suite à la page 2

La poupée malade

Saynète en un acte, en prose

PERSONNAGES

LE DOCTEUR, 11 ans.
LA MERE, 9 ans.
ROSE et JULIE, bonnes, 8 ans.

Une poupée [illegible], du papier, un lit.

SCENE PREMIERE
LE DOCTEUR, LA MERE, ROSE, JULIE.

La mère [illegible] poupée [illegible] Le docteur entre [illegible] chapeau [illegible] la poule en [illegible] docteur.

Le Docteur. — Madame, votre fille a la fièvre, je lui trouve cent pulsations.

La Mère. — Oh! Docteur, vous m'effrayez! Ma pauvre petite Jeanne! Qu'est-ce qui a pu lui donner la fièvre, mon Dieu!

Le Docteur. — Bah! Bah! On ne sait jamais comment cela arrive chez les enfants. C'est si imprudent! [illegible] quelquefois trop [illegible] peu assez.

Rose. — Oh! pour ça, mam'zelle Jeanne ne mangeait pas trop, je peux bien le dire. Hier soir encore, elle a refusé le tapioca que je lui avais préparé.

Le Docteur. — C'est qu'elle était malade, sans doute.

La Mère. — Peut-être que oui, mais elle le refuse presque tous les jours; elle est [illegible] ma fille!

Julie. — Oh! oui, elle est bien délicate, un rien lui suffit.

Le Docteur. — Qu'appelez-vous un rien? A-t-elle mangé des pommes de terre, un morceau de viande, [illegible] peu importe?

Rose. — Oh! tout cela serait trop nourrissant, mam'zelle Jeanne est au [illegible].

Le Docteur. — Ah! ça [illegible]! J'imagine que vous ne la nourrissez pas de grains de sel. Voyons, il s'agit de me dire toute la vérité: qu'a mangé cette enfant? (*Il s'assied sur son lit. Julie le porte [illegible] et reste près d'elle.*)

La Mère. — Qu'est-elle mangé? Je m'en souviens: un petit gâteau à deux heures de l'après-midi. Elle n'avait rien [illegible], docteur!

Le Docteur. — C'est tout?

Rose. — Ah! j'y pense. A quatre heures, pour son goûter, elle en a eu un autre, et puis elle a aperçu la boîte de bonbons du baptême du petit cousin de Madame, et elle en a mangé, la pauvre chérie.

Le Docteur. — Oui, oui, avec cela, qu'elle est bien à plaindre, en effet. Et combien en a-t-elle mangé, de ces bonbons?

La Mère. — La boîte était pleine, mais... C'est une boîte qui n'est pas bien grande.

Le Docteur. — Je vois ce que c'est, maintenant.

La Mère. — Oh! docteur, de grâce, parlez: qu'a ma fille?

Le Docteur (*appuyant sur chaque syllabe*). — Elle a, Madame, une indigestion.

Rose. — Mon Dieu! est-ce qu'on en meurt, docteur?

Le Docteur. — Mais non, aussi bien que des autres maladies.

La Mère. — Ma fille est en danger! Sauvez-la, docteur.

Le Docteur. — Nous allons essayer. (*Il écrit sur une table son ordonnance. Pendant ce temps, les bonnes portent au lit [illegible]. La mère soulève la poupée et la [illegible].*)

Le Docteur (*s'approchant*). — Vous allez administrer de la quinine, beaucoup de quinine, il n'y a que cela pour guérir la fièvre. Puis la diète, à la diète, à la diète! Qu'elle ne mange rien de toute la journée.

Julie. — Pauvre petite Jeanne!

Le Docteur. — Oui, oui, pauvre petite! Si elle ne s'était pas bourrée de gâteaux et de bonbons, elle n'aurait pas besoin de remèdes maintenant. Mais vous autres, les femmes, vous ne savez rien refuser à vos enfants.

La Mère. — Ne rien manger de toute la journée, mais elle en mourra d'une autre façon!

Le Docteur. — Elle fera des [illegible] [illegible] lui en faire, Madame!

Julie. — Oh! oui, docteur, elle aime beaucoup le thé, nous allons lui en donner une tasse avec une tartine de beurre.

Le Docteur. — Du thé! Y pensez-vous! Une tête de linotte! Mais il ne s'agit pas de la régaler ni de lui donner ce qu'elle aime. Non, non, vous allez lui faire une infusion de camomille ou de fleurs d'oranger. [illegible] je vous préviens, elle fera la grimace.

Rose. — Pauvre petite Jeanne!

Rose. — Madame, la petite est au lit.

La Mère. — La bébé s'est assoupie. Rose, vous allez la garder pendant que je vais faire la tisane.

Rose. — Oui, Madame. (*Elle s'approche du lit et l'examine, revient sur la scène et chante.*)

Ne faites pas de bruit,
La poupée est malade
Pour avoir, à la nuit,
Mangé des [illegible],
[illegible] de ce [illegible]
Contre cette méchante
[illegible] de [illegible], coucher
La désobéissante;
[illegible] elle dort un peu,
La pauvre poupée,
[illegible]
Dans son beau lit bleu.

La Mère (*revenant avec un bol et [illegible]*). — Eh! s'est réveillée?

Rose. — Non, Madame. (*Julie arrive avec [illegible] fioles.*)

Julie. — Madame, voici les remèdes. Le pharmacien a dû le [illegible].

La Mère. — C'est bien. Allez chercher une cuiller.

Rose. — Mon Dieu! Madame, que notre pauvre mam'zelle Jeanne est pâle!

La Mère. — [illegible]! Ciel! elle est sans connaissance! Rose, courez vite chez le docteur.

Julie. — Tout heureusement qu'il est notre voisin, Madame, je vous [illegible] que [illegible] qu'elle soupire, [illegible] en [illegible] et [illegible] immédiatement après avec le médecin.

CHARADES

I

Maintenant je te dirai, ô lecteur très aimable,
De distinguer enfin ces deux [illegible]
Du haut d'un [illegible] un diable
En [illegible]

II

Mon premier [illegible] jusqu'à nous parlons.
Mon deuxième est le costume d'habiller.
Mon troisième est le contraire de dire la vérité.
Mon tout [illegible] que le tout.

III

Mon premier est un immortel poète.
Mon second est de [illegible] indifférence.
Mon tout sert à marquer l'heure.

MOTS CARRÉS

I

Mon premier et mon troisième sont [illegible].
Mon second est en Asie, [illegible].
Mon troisième est [illegible].

II

[illegible] du soldat.
[illegible] en 1885.
[illegible] d'un repas.
[illegible].

(*Le docteur prend son chapeau et se sauve.*)

La Mère. — Vous reviendrez la voir, docteur?

Le Docteur. — Oui, mais suivez bien mon ordonnance. (*Il sort.*)

SCENE II

LES MEMES, moins le Docteur

La Mère. — Rose, courez vite à la pharmacie. Voici l'ordonnance du docteur, et vous, Julie, allez préparer la tisane prescrite.

La Mère (*seule*). — Mon Dieu! Mon Dieu! Combien j'ai du chagrin! Si ma fille allait mourir! Le docteur ne m'a pas rassurée. Ces gâteaux qu'elle a mangés, ces bonbons qu'elle a voulus, je n'aurais pas dû les lui donner. Voyons si elle s'est assoupie. (*Elle s'approche du lit. Rose entre.*)

SCENE III

LES MEMES, plus le DOCTEUR.

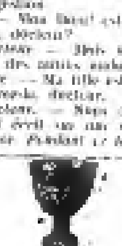
La Mère. — Ma fille se meurt, docteur.

Le Docteur. — Voyons, tranquillisez-vous. (*L'examinant.*) Non, c'est une syncope. C'est l'effet des bonbons, difficiles à digérer.

La Mère. — Mon, docteur, elle n'a rien pris...

Le Docteur. — C'est précisément parce que mes remèdes sont arrivés trop tard, qu'elle est plus malade. Mais cela va se passer. Que cela vous serve de leçon, Madame; il faut savoir refuser à votre fille ce qui peut nuire à sa santé. Quand elle aura pris de cette potion, elle sera soulagée. Adieu, Madame. C'est la faiblesse des mères qui tue les enfants.

RIBEAU.



Petite Poste

(Suite de la première page.)

Puisse le succès [illegible] vos [illegible].

* * *

Les Cousins, [illegible] — [illegible] avec [illegible] famille [illegible] au sanatorium, et je vous en félicite [illegible] pendant le jour [illegible] de sacrifice qui vous a [illegible] près de votre [illegible] qu'elle est besoin de vous. [illegible] vous en récompense [illegible] seront [illegible].

* * *

Antoinette Tourangeau, [illegible] — "Qui s'élève haut [illegible]", dit le proverbe. J'espère [illegible] que le [illegible] vous aussi, ma chère enfant [illegible] le [illegible].

* * *

Lianne [illegible], [illegible] — Votre gentille lettre [illegible] de la [illegible] reconnaissance [illegible] Merci. Heureux [illegible].

* * *

Adrienne [illegible], [illegible] — Je suis bien de [illegible] plaisir [illegible] [illegible] vous [illegible] aller prendre [illegible] qu'à Prince-Albert [illegible] votre vieille [illegible] bien [illegible].

* * *

Annette [illegible], [illegible] — Je vous félicite, ma chère [illegible] très bien le français [illegible] une vraie petite Canadienne [illegible] demande au bon saint [illegible] qu'elle [illegible].

* * *

Thérèse [illegible], [illegible] — "C'est en forgeant qu'on devient forgeron". Si votre [illegible] pendant [illegible] tant de [illegible] que [illegible] désire, ne vous [illegible] "[illegible] sur le métier". Les [illegible] sont l'œuvre [illegible]."

* * *

Marie [illegible], [illegible] — Votre gentille lettre [illegible] très cordial. Merci [illegible] Continuez à [illegible] de vos [illegible] et [illegible].

* * *

Rollin Lemaire, [illegible] Battleford. — [illegible] un groupe de [illegible] traîneau. Un [illegible] à travers les [illegible] une idée. Pourquoi ne [illegible] tous mes chers [illegible] de venir [illegible] Cela ne coûterait pas [illegible] ainsi le plaisir de vous [illegible] personne pour votre bon [illegible].

* * *

Philomène, [illegible] — Merci pour votre bonne lettre [illegible] Ne [illegible] pas de [illegible] voir, quand vous [illegible] Prince-Albert.

PROGRAMME

(Suite de la première page.)

REMARQUES

Il ne sera pas nécessaire de acheter de livres pour les [illegible] et autres pièces [illegible] littérature. On trouvera la plupart ces pièces dans le [illegible] de la grammaire des Frères des Écoles chrétiennes et dans le [illegible] supérieur du livre de lecture Roch Magnan. Il ne devrait être difficile de retrouver [illegible] vers qui étaient en usage [illegible] deux ans. D'ailleurs ces pièces seront publiées dans la *Page* [illegible].

Le [illegible] livre de [illegible] ainsi que les pièces de Corneille, Racine et Molière seront en [illegible] dans une chambre de [illegible] du secrétariat de l'A. C. F. C. à [illegible].

Compositions

Le triomphe de la vérité

Lucienne BAILLARGEON, Grade IX

Lors sous le règne de Néron, [illegible] patricien de la ville [illegible] deux filles. L'aînée était une [illegible] aux cheveux blonds, qui [illegible] dans la foi chrétienne [illegible] une esclave [illegible]. [illegible] toutes les beautés de [illegible] du Christ, elle résolut [illegible] soir, dans les catacombes [illegible] et, ce soir même [illegible] du baptême coula [illegible]. Quand elle revint au [illegible] elle était toute rayonnante [illegible] elle raconta à sa jeune [illegible] qui était une charmante [illegible] tout ce qui s'était passé et [illegible] elle était heureuse d'être [illegible] chrétienne.

[illegible] encore, lorsqu'une [illegible] que [illegible] du festin approchait. Alors [illegible] deux jeunes filles se rendirent [illegible] toutes souriantes, [illegible] portant le festin, l'aînée, [illegible] le regard dans le [illegible] prenant aucun plaisir, [illegible] qui se serait contentée avec [illegible] de son âge.

[illegible] s'achevait, lorsqu'un [illegible] au palais, annonçant que l'empereur avait été [illegible] de la maison [illegible] la nuit précédente [illegible] chrétienne.

[illegible] et la mère, n'en sachant [illegible] que cette dénonciation [illegible] et que personne dans la maison n'était chrétien. Mais la jeune fille, ayant entendu [illegible] franchement qu'elle était chrétienne, et la [illegible] chez l'empereur [illegible]. Elle se présenta [illegible] au supplice et, [illegible] les pleurs de sa mère, elle [illegible] pas un instant à son [illegible] dans les cieux. [illegible] une privilégiée, en laissant [illegible] ceux qui l'avaient [illegible] l'expression du triomphe [illegible].

La persévérance couronnée

Pearl VICK, Grade VIII

[illegible] d'entre vous n'a pas entendu parler du R. P. Matéo, le grand [illegible] du Sacré Coeur. Dans ses [illegible] qu'il donne en chaque [illegible] il parle souvent [illegible] persévérance dans la prière [illegible] la persévérance couronnée. [illegible] de beaux exemples. [illegible] que j'ai lu [illegible] de ses sermons, qui [illegible] beaucoup touché.

C'était la dernière heure d'un [illegible] père de famille. [illegible] Dieu de tout bon, il faisait sa [illegible] et dernière communion, [illegible] communiaient également [illegible] sa femme et ses enfants.

[illegible] de la chambre se [illegible] une humble [illegible], elle pleurait d'[illegible]. Tout à coup elle se leva, [illegible] du lit du mourant et [illegible]: "[illegible], voilà vingt ans [illegible] et communie tous les [illegible] demandant à Dieu la grâce [illegible] vous voir mourir sans [illegible] première communion, [illegible] et mes sacrifices sont [illegible], car j'ai le bonheur [illegible] vous voir mourir dans les [illegible] de [illegible]."

[illegible] montrent la puissance [illegible].

[illegible] femme a fait, que [illegible] obtenir par la persévérance [illegible] la prière, durant vingt ans [illegible] persévérance a prouvé [illegible] nouvelle âme.

Le triomphe de la vérité

Blanche de LAFOREST, grade XI.

La vérité triomphe toujours. Nous en avons des exemples tous les jours et dans tous les états de vie.

Tous les grands hommes ne préféraient-ils pas la vérité à toute autre vertu? Est-ce qu'ils ne triomphèrent pas par la vérité? Tous nos grands héros canadiens et français ne furent-ils pas renommés pour leur honnêteté et leur franchise? Prenez l'histoire de n'importe quel grand homme et vous y trouverez quelque trait de franchise. Oh! si tous pouvaient comprendre la merveille de la franchise!

Dans l'histoire du Canada ne voyons-nous pas à chaque page les combats de nos ancêtres? Et pourquoi tous ces combats? Pourquoi tout ce sang versé en abondance? Pourquoi ces luttes? Eh bien! toutes ces luttes, tous ces combats furent pour leur langue et pour leur foi. Et leur foi à eux, notre foi à nous, n'est-elle pas la vérité même, la sublime vérité qui seule conduit à la vie éternelle? Oui, vraiment, cette foi n'est autre que la vérité!

Encore dans l'histoire de l'Église, ne voyons-nous pas des luttes, des combats continuels pour la foi? Même de nos jours, l'Église a à combattre, comme autrefois pendant les grandes hérésies et les persécutions, contre le modernisme et le socialisme. Mais l'Église n'a-t-elle pas triomphé? Et ne triomphera-t-elle pas toujours? Notre-Seigneur lui-même nous l'a dit, et la preuve en est visible: Après tous ces combats, toutes ces luttes, l'Église est plus glorieuse que jamais! Et l'Église n'est-elle pas la vérité même?

Nous pouvons aussi trouver des exemples dans l'histoire profane, qui nous montrent comment on peut triompher par la vérité.

Le père de Washington avait un amour absolu de la franchise et il voulait le communiquer à son fils, Georges. Comment Georges profita-t-il de ces leçons, l'histoire nous l'a révélé. Quand il n'avait encore que six ans, il avait, avec l'aide d'une hache, enlevé l'écorce d'un cerisier d'une espèce très rare, et auquel son père attachait un grand prix. Le père, voyant cela, entra dans une grande colère et finit par s'écrier: "Si je connaissais le misérable qui a fait cela, je crois, — Dieu me pardonne, — que je le tuerais." Son fils, le petit Georges, avait assisté à cette explosion de colère. Il s'avança avec simplicité et dit: "C'est moi, papa, qui suis le coupable!" Cet acte nous montre pourquoi il devint si grand dans son pays et dans le monde.

Ce que les autres ont fait, ne pourrions-nous pas le faire aussi? Aimons la vérité et défendons-la à tout prix.

Le triomphe de la vérité

Jeanne WRIGHT, Grade IX.

L'Église est un arbre immortel que Notre-Seigneur Jésus-Christ planta dès qu'il quitta la terre. Il nous laissa un chef visible pour prendre sa place et enseigner sa doctrine sainte. Le grand chef visible est le Pape.

Malgré toutes les différentes religions qui sont formées pour dénaturer la doctrine de l'Église, elle continue à préconiser ses dogmes, son Credo.

Des branches se détachèrent de l'arbre. Une à une elles tombèrent sur le sol où elles doivent périr. Ces branches séparées du tronc peuvent bien donner encore quelques fruits chétifs aussi longtemps qu'elles gardent un peu de la sève primitive. Mais tour à tour, elles se dessèchent et meurent.

Ainsi tombèrent et moururent les sectes séparées de l'Église dans les premiers siècles. L'Église triomphera des hérésies modernes qui se forment contre elle, comme elle a triomphé dans les siècles passés.

Dans quelques siècles, si le monde existe encore, on dira du modernisme ce que l'on dit aujourd'hui de l'arianisme, du nestorianisme et bien d'autres: Il a vécu. Mais l'on dira de la sainte Église catholique, qu'elle a toujours vécu depuis le temps de Notre-Seigneur, vécu visiblement sur la terre, qu'elle vivra toujours et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre ses doctrines et ses enseignements, car la justice triomphera toujours.

Calendrier de Tante Primeline

Principales fêtes du mois de mars

7. *S. Thomas d'Aquin.* Pieux, prudent, humble et chaste, il est proposé comme modèle à la jeunesse étudiante.

19. *S. Joseph.* Père nourricier du Fils de Dieu, défenseur vigilant du Christ, chef de l'auguste famille.

25. *L'Annonciation.* Glorifions comme Marie et disons avec humilité, dans tous les états où nous nous trouvons: "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

16. *Les Bienheureux Martyrs canadiens.* Apôtres au coeur de feu et pionniers de la foi dans le Nouveau-Monde.

Gymnastique de chambre.

Voici un exercice de gymnastique à faire chaque matin. Il s'exécute en trois temps et six mouvements:

1er mouvement: Se dresser sur son lit, dès qu'on est éveillé.

2ème mouvement: Se frotter les yeux pour chasser le sommeil.

3ème mouvement: Regarder le crucifix.

4ème mouvement: Dire: "Mon Dieu, je vous donne mon coeur!"

5ème mouvement: Se jeter à bas de son lit, vivement, comme si le feu y était.

La bonne journée dépend en grande partie d'un lever prompt et chrétien.

La salière renversée

Les origines des superstitions sont difficiles à démêler. Combien de gens pourraient chanter avec le bon roi de la Moselle:

"Un rien me bouleverse,
"Sans hésiter, je crois,
"Au sel que l'on renverse,
"Aux couteaux mis en croix."

Et combien peu pourraient expliquer les raisons de cette croyance qu'une salière pleine renversée sur une table est le présage d'une fâcheuse nouvelle. Un chercheur a cru trouver l'origine de cette superstition dans le tableau de Léonard de Vinci: "La Sainte Cène." On y voit, en effet, une salière renversée devant un personnage que [illegible] Judas Iscariote, le disciple traître et maudit.

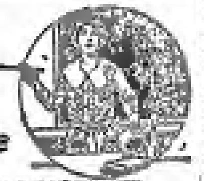
Les deux pigeons

(Lafontaine IX, 2)

(A OBSERVER!—Au programme des grades IX et X.)

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre.
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.
L'autre lui dit: "Qu'allez-vous faire?
Voulez-vous quitter votre frère?
L'absence est le plus grand des maux:
Non pas pour vous, cruel! Au moins, que les travaux (1),
Les dangers, les soins (2) du voyage,
Changent un peu votre courage (3).
Encor, si la saison (4) s'avançait davantage!
Attendez les zéphyrs: qui vous presse? un corbeau
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau (5).
Je ne songerai plus que rencontre funeste,
Que faucons, que réseaux (6). "Hélas! dirai-je, il pleut:
"Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
"Bon souper, bon gîte, et le reste?"
Ce discours ébranla le coeur
De notre imprudent voyageur.
Mais le désir de voir et l'humeur inquiète (7)
L'emportèrent enfin. Il dit: "Ne pleurez point,
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite.
Je reviendrai dans peu conter de point en point
Mes aventures à mon frère;
Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai: "J'étais là; telle chose m'avint!"
Vous y croirez être vous-même."
A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
Le voyageur s'éloigne; et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
Maltraita le Pigeon en dépit du feuillage.
L'air devenu serein, il part tout morfondu (8),
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie,
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
Voit un pigeon auprès; cela lui donne envie;
Il y vole, il est pris: ce blé couvrait d'un lacs (9)
Les menteurs et traîtres appas.
Le lacs était usé si bien que, de son aile,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin;
Quelque plume y périt; et le pis du destin
Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,

Nos Ecrivains en Herbe



ATTENTION

Il peut se faire que quelques noms, parmi les plus méritants, ont été omis sur les listes. Le fait est que les compositions de ces élèves ont été envoyées aux bureaux du *Patriote* pour être publiées — si l'espace le permet — avant d'être notées. Je regrette ce contre-temps et prie les intéressés de bien vouloir m'excuser.

* * *

Je ne reçois pas assez de réponses aux *Jeux d'esprit*. Pourquoi? C'est précisément ce que je viens vous demander. Honneur à ceux qui ont envoyé leurs solutions du mois dernier. Je recommencerai la prochaine fois à donner les notes très fidèlement. Pour ce mois-ci, comparez vos réponses envoyées avec celles publiées dans ce numéro de la *Page écolière*.

COMPOSITIONS

LE TRIOMPHE DE LA VERITE

GRADE XII

Lucille Rheault, Gravelb.	95
Charles Morin, Laflèche	95
Liliane Bellefleur, Gravelb.	94
Marcelle Lafont, Sion, P.-A.	90
Mildred de Repentigny, —	90
Marguerite Dalcourt, —	90
Marie-Jeanne Gauthier, —	87
Bernadette Rheault, —	86

GRADE XI

Liliane Gravel, Gravelbourg	94
Blanche de Laforest, Forget	92
Madeleine Gravel, Forget	90
Angèle Bellemarre, Sion, P.-A.	90
Yvonne Roy, Gravelbourg	90
Alice Coulombe, Sion, P.-A.	90
Irène Ayotte, Gravelbourg	89
Cécile Demers, Sion, P.-A.	88
Gilberte Thibault, Gravelbourg	85
Marie Von Eelande, Ponteix	88

GRADE X

Alice Lemieux, Willow-Bunch	94
Marie Lortne, N.-Battleford	87
Régina Régnier, N.-Battlef.	86
Jeanne Hury, Sion, P.-A.	85
Geneviève Jaspar, Sion, P.-A.	85
M.-Stella Bourgouin, Ponteix	83
Simonne Lajeunesse, Sion, P.-A.	77

GRADE IX

Edithe Lessière, Wil.-Bunch	91
Lumina Lallier, Gravelbourg	93
Madeleine Morin, Laflèche	93
Aurore Poirier, Laflèche	91
Jeanne Welsh, Lebret	90
Irène Lavergne, Gravelbourg	89
Hélène d'Hondt, Ponteix	89
Rita Brunelle, Gravelbourg	88
Lucienne Desautels, Gravelb.	88
Rose Bourret, Lebret	86
Jeanne Joly, Willow-Bunch	85
Juliette Marchand, Forget	83
Antoinette Marchand, Forget	82
Camille Allard, Gravelbourg	80
Camilla Allard, Gravelbourg	80
M.-Anne Binette, Gravelb.	80
Irène Andy, N.-Battleford	80
Antoinette Lizée, Ponteix	80
Laurianne Lizée, Ponteix	79
Hélène Bechtel, Forget	78
Lucie Le Borgne, Ponteix	78
Jeanne Albinette, Ponteix	77
Bertille St-Amand, N.-Battlef.	75
Jeanne Bellefeuille, Gravelb.	70
Agnès Nadon, N.-Battleford	70
Simone Marchessault, Pont.	67
Amanda St-Cyr, Gravelbourg	65
Marguerite Albinet, Ponteix	62
Marg. Prud'homme, Gravelb.	60
Eliane Prud'homme, Gravelb.	60
Lilliane Boucher, Gravelbourg	60
Cécile Longpré, Gravelbourg	60
Gabrielle St-Cyr, Gravelbourg	60

LA PERSEVERANCE

GRADE VIII

Lucien St-Jacques, Forget	96
Thérèse Beaudy, Laflèche	95
Thérèse Moustie, Laflèche	95
Gracia Dupont, Willow-Bunch	95
Laure Coupal, Gravelbourg	94
Denise Perron, Laflèche	94
Alice Brosseau, Laflèche	94
Annette Séguin, Laflèche	94
Alban Dupervault, W.-Bunch	93
Annette Légaré, —	93
Elodie Vick, Gravelbourg	93
Amanda Lagacé, Laflèche	93
Yvonne Blo, Tilanie	92
Anne Stephens, Lebret	92
Emily Lawless, Lebret	92
Marcel Ménard, Ecole sép. P.-A.	92
Claire Duchorne, Forget	92
Marie Vande Velde, Wolseley	91
Hilda Schellhauer, Lebret	91
Cécile Campeau, Laflèche	91
Aline Gagnon, Laflèche	91
Germaine Hanson, Laflèche	90
Paule Moudreuil, Ecole sép. Prince-Albert	90
Eleanor MacKay, Lebret	90
Norrelle Blais, Lebret	90
Lucette Larivière, Gravelb.	90
Ovide L'Heureux, Gravelb.	90
Edmond Saint-Arnaud, Ecole séparée, P.-A.	89
Hugo Rochon, Gravelbourg	88
Maurice Boucher, Gravelb.	88
Valérie Neal, Willow-Bunch	85
Laurette Beaulieu, Gravelb.	88
Marguerite Bibler, Gravelb.	88
Antonio Benoit, Gravelbourg	88
Noël Cormier, Gravelbourg	85
Marcel Pilon, Gravelbourg	85
Cécile Carrobourg, Gravelb.	85
Agnès Gosin, Gravelbourg	85
Michel Jaspar, Ecole sép. P.-A.	85
Léa Gauvin, Wolseley	85
Rosa Fotard, Forget	85
Antonin Morissette, Gravelb.	85
Eva Gadbois, Forget	85
Adèle Dubuisson, Gravelbourg	84
Aurore Bernier, Delmas	82
Thérèse Roy, Delmas	82
Georgianne Michaud, Delmas	82
Raymond Bélisle, Gravelb.	80
Lionel Beaulieu, Gravelb.	80
Rébecca Hyman, Gravelb.	80
Alfred Dion, Gravelbourg	80
Alice Champoux, Delmas	79
Pélagie Lemieux, W.-Bunch	78
Simonne Perrichard, Belleg.	78
Jeanne Albinet, Ponteix	75
Edna Champoux, Delmas	75
George Boucher, Bellegarde	75
Philippe Pichette, Delmas	74
Germaine Valcourt, Bellegarde	73
François Heidenheimer, Delmas	71
Simone Marchessault, Ponteix	68
Marguerite Albinet, Ponteix	62

GRADE VII

Thos. Marjaniuk, Forget	93
Fernande Fournier, Laflèche	92
Ester Theissen, Lebret	92
Clotilde Lavoie, Gravelbourg	91
Bernadette Hébert, N.-Battlef.	91
Georgette Laville, Gravelb.	91
Antoinette Tourigny, Wolseley	90
Lorraine Tissot, Gravelbourg	90
Iris Rousseau, Laflèche	89
Jeanne Spracken, Gravelb.	89
Stella Beaule, Gravelbourg	88
Eva Lavergne, Gravelbourg	88
Rita Langelier, Gravelbourg	85
Annette Forget, Gravelbourg	85
Claire Bourret, Lebret	85

Dora Choquette, Lebret
Emma Lecours, —
Alexandrine Lépine, St-Louis
Gérard Benoit, Wil.-Bunch
Juliette Wilson, N.-Battleford
Lucille Dupras, Gravelbourg
Jacqueline Michaud, Gravelb.
Irène Boisselle, Gravelbourg
Irène Godin, Gravelbourg
Bernadette St-Cyr, Gravelb.
Cécile Mariel, Gravelbourg
Lumina Lepage, Gravelbourg
Rose-Alma Lepage, Gravelb.
M.-A. Carrobourg, Gravelbourg
Adore Brabant, Lebret
Marg. Carrobourg, Gravelb.
Marg. Bellefeuille, Gravelb.
Blanche Turenne, N.-Battlef.
Laurent Gosin, Gravelbourg
Alph. Berranger, St-Louis
Albina Brabant, Lebret

GRADE VI

Léona Lacoursière, Ponteix
Prudentienne Lapointe, Wil.-B.
M.-Jeanne Mathieu, Wil.-B.
Bernadette Lemieux, Wil.-B.
M.-Anne Boisselle, Gravelb.
Simonne Piché, Laflèche
Laura Huyghebaert, Laflèche
Juliette Douville, Laflèche
Laurienne Moudor, Wil.-B.
Antoinette Dupont, Wil.-B.
Irène Gravel, Gravelbourg
Antoinette Fillion, Tisdale
Rita Landry, Ponteix
Hélène Le Buyet, Wil.-B.
Gracia Durand, Wil.-B.
Rita Joubert, Ecole séparée, Prince-Albert
Léo Poirchaud, Ecole sép. P.-A.
Julienne Souchotte, Wolseley
Jeannette Berlinguette, Laflèche
Violet Johnston, Laflèche
Anne-M. Le Buyet, Wil.-B.
Violine Lagacé, Laflèche
Evelyn Darbe, Laflèche
Gertrude Chabot, Laflèche
Albertine Michaud, Delmas
Anna Caron, Forget
Anna Dussault, Ecole sép. P.-A.
Thérèse Souchotte, Wolseley
Alice Madigan, Laflèche
Thérèse Carignan, Laflèche
Jos Jacques, Laflèche
Gilles Valcourt, Bellegarde
Martha Carbotte, Bellegarde
La-Omer Gagnon, Laflèche
Treffle Morissette, Laflèche
Donald Delage, Laflèche
Lucille Abry, Laflèche
Adélaïde Keplovic, N.-Battlef.
Régina Lagacé, Laflèche
Julienne Lallier, Ponteix
Marie Joubert, Ecole sép. P.-A.
Ellen Brassell, Laflèche
Philomène Huet, St-Louis
Lucie Lanovaz, Duck-Lake
Gabrielle Verhelst, Laflèche
Marie Arcand, N.-Battleford
Yvette Lafrenière, Gravelb.
Eugénie Beaulieu, Gravelb.
Della Bouvier, Gravelbourg
Béatrice Dalcourt, Gravelbourg
Raymond Michaud, Gravelb.
Gérald Northrup, Gravelb.
Marguerite Dumas, Gravelb.
Henriette Longpré, Ecole sép. Prince-Albert
Cornel Gervais, Forget
Nora Bourier, Gravelbourg
Jacques Jaspar, Ecole sép. P.-A.
Alice Fournier, Idéa
Gladys Beaulieu, N.-Battlef.
Emery Allard, Gravelbourg
Bertha Guenard, Gravelb.
Léonard Northrup, Gravelb.
Thérèse Turenne, N.-Battlef.
Thérèse Ménard, Ecole sép. P.-A.
Alice Chester, Ecole sép. P.-A.
Yvonne Chapat, Delmas
Marg. Dumas, Duck-Lake
Roméo Bernier, Delmas
Fernand Grosjean, Delmas
L. Lafrance, Delmas
Laurent Michaud, Delmas
Roland Poulette, Delmas
Fernande Grosjean, Delmas
Fernand Therrien, Gravelb.
Raym. Rousseau, N.-Battlef.
Eulalie Le Borgne, Ponteix
Alice Béliveau, Ponteix
Gabrielle Poirier, Ponteix
Anna Briand, Ponteix

(Suite à la page 5)

LES DEUX PIGEONS

Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle
Et les morceaux du lacs qui l'avait attrapé,
Semblait un forçat échappé.
Le vautour s'en allait le lier (10) quand des nues
Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.
Le Pigeon profita du conflit des voleurs,
S'envola, s'abattit auprès d'une masure,
Crut, pour ce coup, que ses malheurs
Finiraient par cette aventure;
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde et, du coup, tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse,
Qui maudissant sa curiosité,
Traînant l'aile et tirant le pié,
Demi-morte et demi-boiteuse,
Droit au logis s'en retourna
Que bien que mal (11), elle arriva
Sans autre aventure fâcheuse.
Voilà nos gens rejoints (12), et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.
Amants, heureux amants, voulez-vous voyager?
Que ce soit aux rives prochaines.
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
Toujours divers, toujours nouveau;
Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste.
J'ai quelquefois (13) aimé: je n'aurais pas alors
Contre le Louvre et ses trésors,
Contre le firmament et sa voûte céleste,
Changé les bois, changé les lieux
Honorés par les pas, éclairés par les yeux
De l'aimable et jeune bergère
Pour qui, sous le fils de Cythère (14),
Je servis, engagé par mes premiers serments.
Hélas! quand reviendront de semblables moments?
Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants
Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète?
Ah! si mon coeur osait encor se renflammer!
Ne sentirai-je plus de charme (15) qui m'arrête?
Ai-je passé le temps d'aimer?

(1) [illegible] —(12) Rejoints: réunis.—(13) Quelquefois: [illegible] —(14) Le fils de Cythère, ou plus ordinairement Cythérée, c'est-à-dire Vénus, c'est l'Amour.—(15) Charme: dans le sens ancien, enchantement.

Nos écrivains

(Suite de la page 4)

L'ENFANT STUDIEUX
RECOMPENSE
GRADE V

Simonne Hayon, Forget 96
Simonne Plamondon, Grav. 95
Cécile Laville, Gravelbourg 94
Irène Noël, Willow-Bunch 94
Jeanne Poirier, Willow-B. 94
Claire Lapointe, Wil.-Bunch 93
Rose-Anna Poirier, Gravelb. 93
Yvonne Dion, Gravelbourg 93
Cécile Moriel, Gravelbourg 93
Phyllis Préfontaine, Gravelb. 92
Jules Lacasse, Gravelbourg 92
Lucienne Dusont, Viscount 92
Isabelle Bourget, Gravelb. 92
Denise Duperreault, Wil.-B. 91
Gaia Lafleur, Lebret 91
Dorothy Jekylls, Lebret 90
Eva Quirion, Gravelbourg 90
René Bourget, Gravelbourg 89
Germaine Simard, Gravelb. 88
Adélard Beausoleil, Wil.-B. 88
Estelle Légaré, Wil.-Bunch 88
Palmyre Provost, Wil.-Bunch 86
Laure Couture, Gravelbourg 86
Marg. Danelle, Laflèche 86
Irène Thériault, Gravelbourg 85
Thelma Bourassa, Laflèche 85
Jeanne Piollent, Titanic 85
Madonna Lewis, Laflèche 85
Lucienne Liebe, Ponteix 85
Léo L'Heureux, Gravelbourg 84
Violette Monette, Prud'homme 84
Mathilde Mériand, Titanic 84
Donase Arcand, N.-Battlef. 84
Eléonore Labossière, Laflèche 84
Nellie Morin, Laflèche 84
Willard Vick, Laflèche 83
Robert Lafrenière, Gravelb. 83
Wilfrid Hoale, Gravelbourg 83
Estelle Provost, Willow-B. 83
Jeannette Guédo, Sion, P.-A. 83
Berthe Helman, Bellegarde 83
Emile Bouffard, Titanic 82
Lawrence Fiddler, St-Louis 82
Marie Roy, N.-Battleford 82
Ethel Hall, Gravelbourg 82
Lucile Gervais, Forget 82
Ernest Lacroix, Duck-Lake 81
Eileen Phila, Forget 81
Hélène Bourgeois, Bellegarde 81
Laurette Dion, Gravelbourg 80
M.-Ange Carriveau, Gravelb. 80
Bertha Lafleur, N.-Battlef. 80
Alfred Dhaen, Duck-Lake 80
Emile McCrea, Prud'homme 80
Gérard Gisson, Delmas 80
Fernand Bessier, Delmas 80
Bernadette Richard, Delmas 80
Emilienne Normandeau, Delmas 80
Maurice George, Bellegarde 80
Anita Granger, Gravelbourg 79
Euclide Bourgeois, Gravelb. 79
Louise Perreault, Gravelb. 79
Gilles Jutras, Willow-Bunch 78
Marie Lemieux, Duck-Lake 78
Noël Monette, Bellegarde 78
Louis Doucette, Duck-Lake 78
M.-Anne Bélair, Duck-Lake 78
Marg. Couture, Sion, P.-A. 75
Florence Wildman, Sion, P.-A. 74
Joseph Perrot, Bellegarde 74
Charlotte Gauthier, Brothers 74
Solange Boussel, Bellegarde 74
J.-d'Arc Beaudoin, Ponteix 73
Léa Piron, Bellegarde 73
Bernadette Piffion, Viscount 72
Géraldine Lallier, Ponteix 72
M. Brunas, Gravelbourg 70
Rolland Boucher, Gravelb. 70
Thérèse Lonpré, Gravelb. 68
M.-Ange Lyons, Gravelbourg 68
Roger Deschamps, Wil.-B. 68
Alice Lefebvre, Gravelb. 67
Yourille L'Heureux, Gravelb. 67
Claude Simoneau, Wil.-B. 66
Cécile Roy, Gravelbourg 65
Thérèse Therrien, Gravelb. 65
Yvette Boucher, Gravelb. 65
Alex. Sabdin, Wil.-Bunch 65
Henri Légaré, Wil.-Bunch 64
Jules Helman, Wil.-Bunch 64
Emile Larivière, Ponteix 63
Georges Lorrière, Wil.-B. 62
Maurice Whitmore, Wil.-B. 61
Alphonse Roy, Wil.-Bunch 60
Albert Rianne, Wil.-Bunch 60
Wilfrid Desmarais, Wil.-B. 60
Cécile Hébert, Ponteix 58
Thérèse Côté, Ponteix 52
Mélanie La Barde, Ponteix 52

L'ENFANT STUDIEUX
GRADE IV

Frances Jekylls, Lebret 94
Marie Girardier, Willow-B. 93
Cécile Noël, Willow-Bunch 93
Elodie Gagné, Willow-B. 90
Marcelle Mathieu, Willow-B. 90
Lionne Bélliveau, Wolseley 90
Paul Bedel, Lebret 88
Félix McGillis, Willow-B. 86
Geneviève Moreau, Bellegarde 85
Gabriel Joly, Willow-Bunch 85
Dolorès Durand, Wil.-Bunch 84
Hazel Madigan, Laflèche 83
Lucien Mondor, Willow-B. 82
Marcel Jutras, Willow-B. 82
Jack Darby, Laflèche 81
Yvette Lepage, Prud'homme 81
Annie Leslie, Wolseley 81
Dorothy Prudeau, Lebret 80
Cécile Sylvestre, Bellegarde 80
Raymond Sergent, N.-Battlef. 80
Nap. Hounjil, Prud'homme 80
Pat. Blais, Lebret 79
May McDougall, St-Louis 78
Alberte Lacoursière, Ponteix 78
Guy Bourret, Lebret 78
Alice Lessard, Lebret 77
Anita Paulette, Delmas 77
Irma Pierrard, Bellegarde 76
Edouard Helman, Bellegarde 76
Henriette Poirier, Delmas 76
Marie Boussel, Bellegarde 75
Emilie Coq, Bellegarde 75
Hélène Morin, Bellegarde 75
Marie L. Borgnes, Sion, P.-A. 75
Claudette Paulhus, Bellegarde 74
Odile Boucher, St-Louis 74
Maurice Roy, Delmas 74
Anita Ducharme, Forget 73
Amélie Boudreau, Delmas 73
Maurice Lacoursière, Ponteix 73

GRADE III

Denise Petit, Bellegarde 72
Georges Lafrance, Delmas 72
Edmée Picard, Sion, P.-A. 72
Alcide Sylvestre, Bellegarde 70
Lucien Garnier, Bellegarde 70
Edouard Roy, Bellegarde 70
Armand Monette, Bellegarde 70
Marcelle Prévé, Ponteix 70
Maurice Morin, Bellegarde 67
Joséphine Belvin, Delmas 69
Adrien Pellerin, Bellegarde 64
Bernard Richard, Delmas 65
Stella Champoux, Delmas 63
Joseph Gisson, Delmas 62
Marthe Coraci, Ponteix 58
Rhéa Langevin, Ponteix 55
Jeanne Hébert, Ponteix 54
Edithe Grosleau, Delmas 61
Jeannette Marineau, Prud'h. 60
Fre Gisson, Delmas 56
Lucien Lartigue, Bellegarde 75
Lucien Normandeau, Delmas 73
Antoine Gisson, Delmas 73
Raym. Magolian, Bellegarde 72
Léonie Scarbelle, Wolseley 72
Octave Magolaire, Bellegarde 72
Antonio Monette, Bellegarde 70
Georges Tinant, Bellegarde 69
Arthur Perreault, Bellegarde 66
Henri Perreault, Bellegarde 65
Georges Gauthier, Duck-Lake 64

Ces compositions sont arrivées trop tard. Les notes n'ont pu être mises dans leurs grades respectifs.

Couvent de Battleford

Grade XII. — Marie-Alméda Bonnet, 93; Denise Legrand, 91.

Grade X. — Lévina Duperron, 90; Antoinette Boussel, 90.

Grade VIII. — Berthe Jeannotte, 93; Clotilde Boussel, 92; Yvette Bonnet, 90; Anna Nédélec, 90; Lucienne Paradis, 89; Jeannette Côté, 89; Mildred Beaudoin, 87.

Grade VII. — Simone Morin, 93; Léona Lacoste, 71; Gérard Breton, 89.

Grade VI. — Thérèse Pagé, 91; Yvonne Sergent, 90; Juliette Lecoyer, 89; Madeleine Caré, 88; Gabriel Jeannotte, 88.

Grade V. — Suzanne Kolliker, 90; Dora Pritchard, 90; Annette Pollard, 88; Louis Breton, 87; Lucien Mongère, 77.

Grade IV. — Helen de Roo, 87; Madeline de Roo, 86.

Grade III. — Hilda Hoffman, 89; Agnes Hoffman, 88; Cécile Pagé, 87; Liliane Pagé, 86; Yvonne Lacerte, 86; Eugène Charbonneau, 83.

Montmartre

Grades V et IV. — Marie-Rose Lévesque, 75; Germaine O'Shaughnessy, 73; Berthe Breton, 72; Omer Fournier, 70; Antoine Perron, 70; Noëlla Perron, 68; Marie-Rose Beaulieu, 68; Nora Lévesque, 65; Dosithée Coupal, 65; Bernadette Beaulieu, 64.

Ecole publique, Forlant

Grade VII. — Pauline Fournier, 91; Estelle Dion, 90; Germaine Fournier, 90; Rita Johnson, 87; Léonard Dion, 87; Béatrice Tardif, 83.

Grade VI. — Lucien Beaudoin, 88; Adrien Chabot, 88; Henri Johnson, 84.

Grade V. — Angéline Fournier, 93; Alfred Tardif, 90; Simonne Chabot, 90; Jos.-Etienne Chabot, 88; Rosaire Chabot, 87.

Grade III. — Alfred Chabot, 75; Edmond Tardif, 72.

Compositions Primées

GRADES 12	Lucille Elmault, Gravelbourg, Sask.	
GRADE 12	Charles Morin, Laflèche, Sask.	
GRADE 11	Liliane Gravel, Gravelbourg, Sask.	
GRADE 10	Alice Lemieux, Willow-Bunch, Sask.	
GRADE 9	Edith Lemière, Willow-Bunch, Sask.	
GRADE 8	Lucien St-Jacques, Forget, Sask.	
GRADE 7	Fernande Fournier, Laflèche, Sask.	
GRADE 6	Lionnie Lacoursière, Ponteix, Sask.	
GRADE 5	Simonne Hayon, Forget, Sask.	
GRADE 4	Frances Jekyels, Lebret, Sask.	
GRADE 3	Edithe Grosjean, Delmas, Sask.	

Finesse d'esprit

Le calife Hégiage, qui était connu pour sa cruauté, parcourait un jour les vastes campagnes de son empire, sans suite et sans marque de distinction.

Il rencontra un Arabe du désert et lui parla en ces termes:

—Ami, je voudrais bien savoir quel est cet Hégiage, dont on parle tant?

—Hégiage, répond l'Arabe, n'est pas un homme; c'est un tigre, un monstre.

—Que lui reproche-t-on?

—Une foule de crimes. Il s'est abreuvé du sang de plus d'un million de ses sujets.

—Ne l'as-tu jamais vu?

—Non.

—Eh bien! lève les yeux, c'est à lui que tu parles.

L'Arabe, sans témoigner la moindre surprise, le regarde d'un oeil fixe et répond:

—Mais moi, Hégiage, sais-tu qui je suis?

—Je suis de la famille des Zebus, dont chacun des descendants devient fou un jour de l'année. Et c'est aujourd'hui mon jour.

Hégiage sourit à une excuse si ingénieuse et pardonna...

RÉPONSES DES JEUX D'ESPRIT DE JANVIER

1. Hareng.
2. Coffre-fort
3. Bal heureux
4. Mon — Ote — Noue
5. Pain — Aile — Pied — Noue

BONS MOTS

En grammaire.

Jeanne fait un devoir de grammaire:

—Jean, demande-t-elle à son frère, faut-il écrire des remerciements cordials avec un s ou cordiaux?

Jean, qui n'en sait pas plus long qu'elle:

—Ni l'un ni l'autre. On écrit: des remerciements sincères.

A l'école.

Le maître: Que savez-vous, Jean, de Christophe Colomb?

—C'est un monsieur qui aimait beaucoup les oeufs.

—Vous dites?...

—Eh oui! On parle toujours de l'oeuf de Christophe Colomb.

***

Etrange calcul.

Thérèse à Cécile. — Tu dois m'obéir, parce que je suis plus vieille que toi. Tu n'as que cinq ans et moi 10, juste le double.

Cécile. — Ça ne fait pas une grande différence.

Thérèse. — Pas très grande maintenant, mais songe donc, quand tu n'auras encore que vingt ans, j'en aurai 40.

***

Le plus paresseux.

La maman, sévère:

—Jean, dis-moi, quel est l'élève le plus paresseux de la classe?

—Je ne sais pas, moi.

—Ah! tu le sais trop bien. Quel est celui qui ne fait rien quand les autres écrivent et apprennent leur leçon.

—Le professeur, maman.

Qui peut faire un rat blanc?

Grattez un navet blanc, et taillez en pointe arrondie la tête de cette plante potagère que vous allez changer en animal. Coupez le dessous pour pouvoir le poser à plat sur la table. La queue du navet sera celle du rat; raclez les fines radicelles de cette queue et enfoncez-les comme moustaches dans le museau du rat dans lequel vous aurez fait quelques trous d'épingles. Deux têtes d'épingles noires seront les yeux. Quant aux oreilles, vous les découperez dans le petit morceau enlevé du ventre, et les enfoncerez dans deux fentes pratiquées au-dessus des deux yeux. Et voilà notre rat, auquel il ne manque que son cri.

Si notre rat est une rate, nous pourrons l'entourer de sa petite famille taillée dans de petits navets ou dans des radis traités de la même manière.

Rappelons, en passant, que la pulpe blanche du navet peut fournir, habilement creusée, de beaux camélias pour décorer une table, soit en colorant avec de l'encre rouge le bout de leurs pétales.

Un prix à qui enverra un beau rat à Tante.

LE CANADA FRANÇAIS

Régime anglais

LES HÉROS DE NOTRE HISTOIRE

Dans un premier chapitre, nous avons parlé de quelques grands hommes et femmes célèbres de langue française, qui ont vécu avant la conquête anglaise. Ils ont accompli leurs exploits non seulement dans la vallée du Saint-Laurent, mais dans celle du Mississipi, jusqu'à la Louisiane. Sur la liste on trouve des découvreurs et fondateurs de villes, des missionnaires, des gouverneurs et des intendants, des évêques et des supérieurs d'ordres, des militaires et des politiques, des écrivains et des artistes. Passons maintenant au régime anglais. Nous y rencontrerons moins d'héroïsme militaire, mais plus de courage civique; moins de capitaines, plus d'hommes d'État et d'orateurs, et enfin quelques artistes, écrivains, peintres, sculpteurs.

(*Grands hommes et femmes célèbres, II. Régime anglais.* Etc. Vol. VI, page 1481 et seq.)

DE SALABERRY

Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry a son monument à Chambly, où il mourut, le 28 février 1829. Né à Beauport, en 1778, il entra dans la carrière des armes, à 14 ans. En 1794, comme enseigne du 60ème régiment, il s'embarque pour les Antilles. Major, en 1808, en Irlande, il rentre au pays, deux ans plus tard. La guerre ayant éclaté entre l'Angleterre et les États-Unis, il organise les Voltigeurs canadiens, et comme lieutenant-colonel, remporte l'admirable victoire de Châteauguay, le 26 octobre 1813. Peu récompensé pour ses services, De Salaberry renonça à la carrière et entra, en 1818, au Conseil législatif du Bas-Canada.

Salaberry est notre seule gloire militaire, semble-t-il, de la conquête anglaise jusqu'à la guerre de 1914 ... sans oublier l'insurrection de 1837-38. Nos politiques sont beaucoup plus nombreux: ils aboutirent à l'introduction graduelle, chez nous, du gouvernement constitutionnel et responsable.

Une vision du premier colon

On est au printemps de 1616(?). Le soleil baisse rapidement, déjà la forêt de noyers, de pins et d'ormes, s'enveloppe d'ombres épaisses. Une tiède buée s'élève de la terre fraîchement remuée; et dans le mystère du feuillage où chantonne la brise du "grand fleuve", de nombreux couples de joyeux chanteurs gazouillent leur langage aux choses, témoins de leurs ébats printaniers.

Louis Hébert, assis sur le pas de la porte de son modeste logis "situé entre la rue Sainte-Famille et la rue Couillard", donne libre cours à ses pensées. La tristesse est peinte sur ses traits. Pourquoi, ce jour-là, avait-il ainsi quitté son ouvrage? Les tracasseries de la Compagnie des Marchands — employant tour à tour les menaces ou la séduction — jointes à la fatigue insupportable de sa tâche de défricheur viendraient-elles enfin à bout de son courage indomptable? Hébert est-il trahi par le destin?

De l'intérieur, sa femme et sa fille, la gentille Guillemette, le considèrent, muettes.

Tout à coup, Hébert se lève; son regard illuminé semble suivre les développements d'une action étrange. Voilà que la forêt sombre bordant son petit "défriché" s'efface peu à peu, pour faire place à une prairie se couvrant d'une opulente moisson, qui ondule gracieusement sous la brise légère.

Puis la scène change d'aspect: des maisons sortent de terre, des édifices s'achèvent tantôt en un clocher surmonté d'une croix, tantôt en un toit plus modeste. Ces édifices, ne sont-ils pas tous des sanctuaires? En effet: la maison de Dieu, le foyer des saintes familles; la maison d'éducation, sont autant de sanctuaires. Puis, aux regards exaltés du premier colon, une maison nouvelle apparaît: elle est faite des jeunes sauvages convertis à la foi; des enfants français qui remplissent les nombreuses habitations échelonnées sur les flancs du promontoire de Québec; enfin des prêtres du Seigneur qui devront faire pénétrer les lumières de l'Évangile dans les solitudes de l'Amérique du Nord.

—Papa, on vous attend pour souper.

Ces mots de sa fille Guillemette ont un effet magique, et tout s'évanouit aux yeux d'Hébert, qui d'un pas ferme pénètre dans sa demeure en caressant son enfant chérie.

Au dehors, le soleil a disparu; l'ombre a complètement envahi la forêt, et du petit "défriché" monte toujours une buée tiède vers la bonne "terre mère."

Fr. J.

... pour obtenir que nous restions une nation chrétienne, que nos petits enfants grandissent avec l'amour de leur pays, de leur foi et des vertus de leurs ancêtres. Dans chaque famille, dans chaque couvent, dans tous nos monastères, dans toutes les âmes pieuses canadiennes, si cette intention avait une des premières places, il me semble qu'il serait impossible que nous ne soyons pas sauvés, que nous ne devenions pas enfin un peuple fort, intelligent et qui resterait sain, grâce au bienfait d'une religion plus profonde, mieux comprise et mieux observée. Nos communautés qui nous appartiennent prient-elles plus pour les leurs que pour le monde entier? demandent-elles que nous ayons de grands hommes suivant le coeur de Dieu, que nos talents se développent, que des génies nous soient donnés, non pas pour éblouir le monde, mais pour que le succès de notre petit peuple soit mieux dirigé, mieux énergique, mieux consolidé? Plus les prières dans ce but se multiplieront, plus nous nous attirerons les uns les autres dans le bien, plus nous aurons de chances de succès et de salut. Qui nous protégera plus que Dieu? Le miracle de notre origine et de notre développement comme peuple parmi des persécutions et des influences hostiles n'est-il pas assez grand pour que nous comprenions combien la Providence nous a aimés? Et combien, aussi, le comprendre qu'on la prie de garder nos destinées dans ses mains, de nous bénir, de nous protéger du naufrage qui grandit trop vite?

Nous ne prierons jamais trop et c'est cette prière-là, plus que des paroles, qui sera le patriotisme éclairé.

Isabelle LE NORMAND.
Le Devoir.

Le drapeau de Carillon

LE PORTE-DRAPEAU—*Au programme des grades IX et X.*

Ô Carillon, je te revois encore,
Non plus hélas! comme en ces jours bénis
Où dans tes murs la trompette sonore
Pour te sauver nous avait réunis.
Je viens à toi quand mon âme succombe
Et sent déjà son courage faiblir.
Oui, près de toi, venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Mes compagnons, d'une vaine espérance,
Berçant encor leurs coeurs toujours français,
Les yeux tournés du côté de la France,
Diront souvent: Reviendront-ils jamais?
Oh! l'illusion consolera leur vie;
Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,
Et sans entendre une parole amie,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Cet étendard qu'au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu'aux portes de Versailles,
Naguère, hélas! je déployais en vain,
Je le remets aux champs où de ta gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir,
Et dans ma tombe emportant ta mémoire,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats!
En expirant leur âme consolée
Voyait la gloire adoucir leur trépas.
Vous qui dormez dans votre froide bière,
Vous que j'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous! Apportant ma bannière,
Sur vos tombeaux je viens ici mourir.

(*Fragments—Octave Crémazie.*)

Comment notre pays fut fondé

"Sous ce noble règne de Louis XIII, la prière française aspirait et s'élevait à s'insérer dans la vie nationale; elle demandait pour la France, en ces alentours de 1630, la conquête spirituelle du Canada" (Georges Goyau). Un peu plus loin, l'auteur qui parle de nos origines religieuses, dit encore que chaque jour une messe se célébrait chez les Jésuites, pour requérir de Dieu, expressément, qu'il les reçût sur la route du Saint-Laurent.

Cette prière, qui a présidé à la naissance de notre race, je me suis souvent demandé si aujourd'hui on serait suffisamment [illegible]. Ces [illegible]

N'oublions pas que la vie est bien courte, le ciel bien beau, l'enfer bien chaud.

On ne pensera jamais trop à ces trois choses.

Un pécheur converti par S. Joseph

A Auteuil, deux charretiers, employés dans un vaste chantier, remplissaient leurs tombereaux. Le travail était pénible, la tâche bien dure sous les chauds rayons d'un soleil de plomb. Suant et soufflant, nos deux hommes parfois s'arrêtaient; du revers de leur manche ils essuyaient la sueur qui ruisselait sur leur front bronzé, puis échangeaient quelques mots, [illegible]. Comme beaucoup d'ouvriers de nos jours et de leur condition, ils étaient bons et honnêtes, mais d'une indifférence parfaite et d'une ignorance absolue au point de vue religieux.

Tout à coup, plongeant brusquement sa pelle au coeur d'un monceau de plâtras, l'un d'eux vient de découvrir une statue de saint Joseph.

—Tiens! un bon Dieu! dit-il à son camarade.

—Ne le brise pas, cela te porterait malheur.

—Tu crois ça, toi; des vieilleries de ma grand'mère!

—Ne le brise pas; donne-moi, plutôt; quoique je ne sois pas d'église, j'aimerais, cependant mieux emporter ce Bon Dieu chez nous que de le briser dans un tombereau ça me porterait malheur."

Au fait, tu as raison, reprit l'autre, que le doux visage de saint Joseph a ramené au temps de sa première communion; emporte la statue chez toi, ça te portera peut-être bonheur.

* * *

Usé par le travail, miné par une cruelle maladie, le charretier d'Auteuil est maintenant au seuil de la tombe.

Dans la modeste chambre, un vieux lit en bois vermoulu, une petite table boiteuse, quatre chaises à demi dépaillées attestent la pauvreté, presque la misère; sur la cheminée une statuette de saint Joseph entre deux flambeaux rustiques.

Sur le lit, enveloppé de couvertures en lambeaux, fatiguées d'avoir abrité les chiens du patron, l'ex-charretier attend la mort; près de lui, sa petite-fille, garde-malade de treize ans, prie.

—Grand-père, si tu voulais, j'irais chercher M. l'abbé du catéchisme; il est si bon pour nous!

—Mais non, ma petite; je n'en suis pas encore là...

Ils n'en sont jamais là, ces pauvres gens!

Plusieurs fois déjà, il a, de cette façon, refusé de mettre ordre aux affaires de sa conscience; mais S. Joseph, qui ne s'est jamais laissé vaincre en générosité, veille sur ce pécheur, et bientôt il va récompenser magnifiquement l'acte de respect que le charretier avait accompli dix ans auparavant à l'égard de la statue.

Pendant une de ses nuits d'insomnie, le souvenir de ce fait passé depuis si longtemps déjà, lui revient à l'esprit. Il la revoit, cette belle statue de saint Joseph tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras; il la regarde sur la cheminée; ne voudrait-il pas l'entendre lui parler, lui sourire?

—Mon enfant, Marie, apporte-moi la statue qui est sur la cheminée, ... elle veut me parler... [illegible]

—Pauvre grand-père, songe l'enfant, la fièvre le ronge!

Et elle lui remet la statue de S. Joseph, qu'il examine. [illegible] jusqu'aux larmes.

Le mourant paraissait vouloir [illegible] lui parler des derniers sacrements.

La fillette s'approche du vieux charretier, qu'elle [illegible] lui disant:

(Suite à la page 8.)

Histoire d'un petit sac vert

Ce n'est pas seulement une histoire vraie, c'est celle d'un petit garçon que j'ai connu, moi, qui vous parle; sa maman est une de mes amies: c'est vous dire que je suis sûre de ce que je vais vous raconter.

Un jour donc, la comtesse de C. voyageait avec ses quatre enfants, Jean, Marie-Aimée, Hector et Hélène qui avaient douze, dix, huit et six ans. Il y a déjà quelques années de cela, et les chemins de fer ne possédaient pas alors les passages souterrains qu'ils ont maintenant: il ne fallait donc traverser les voies qu'en faisant bien attention.

Dans une grande gare remplie de trains, de monde, de bruit, la comtesse de C. rangea ses enfants auprès de la bibliothèque du quai, en leur recommandant de "ne pas bouger de là." Les sachant très habitués à obéir, elle était certaine qu'ils ne bougeraient pas et s'avança de quelques pas pour acheter un journal.

Tout à coup, qu'est-ce qu'elle voit? Hector, âgé de huit ans, qui s'élance dans un compartiment de troisième classe d'un train en partance. "En voiture pour la direction de ..", criait l'employé venant de la queue du train et claquant, une à une, toutes les portières. Une seconde de plus et il allait enlever Hector, que le train emmènerait bien loin peut-être.

La pauvre mère affolée voulut se précipiter en avant, mais les voyageurs qui circulaient en tous sens, et les chariots de bagages qu'on roulait l'en empêchaient. A la dernière seconde, elle vit Hector dégringoler de son compartiment et, avec le plus grand calme, l'air satisfait, venir reprendre sa place auprès de sa soeur et de ses frères.

Il avait à la main — vide maintenant — un petit sac vert que sa maman lui avait fait et qui, il y a cinq minutes, contenait tous les trésors d'un petit garçon de huit ans: une toupie, plusieurs bouts de ficelle, un sifflet, un jeu de dominos dont il manquait la moitié, un couteau un peu ébréché, des chocolats à la crème qui, au départ, possédaient chacun une individualité distincte, mais qui, depuis qu'Hector s'était assis dessus, ne formaient plus, ensemble, qu'un seul chocolat, gros comme le poing et tout écrasé.

Le sac était vide. Où donc avaient passé la toupie, les ficelles, le sifflet, les dominos, le couteau et les chocolats?

—Mais, maman, répondit Hector, en ouvrant de grands yeux étonnés, puisque c'était le pape!

—Comment, le pape? Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

—Mais oui, maman. J'ai vu, dans ce wagon, un prêtre en blanc; naturellement ce ne pouvait être que le pape. Alors, puisque vous avez dit qu'on lui a pris son royaume, je suis allé lui porter toutes mes affaires. Il a été bien content; il a mangé du chocolat et m'a donné sa bénédiction. Il voulait me rendre les autres choses, mais je n'ai pas voulu, et comme le train allait partir, je n'ai pas eu le temps de lui expliquer, et je suis descendu vite, vite.

Mme de C. comprenait de moins en moins; elle se demandait si son fils n'avait pas perdu la tête. Enfin, le jour se fit dans son esprit: à la portière du wagon en question se tenait un Dominicain en robe blanche. Hector qui, de sa vie, n'avait vu un Dominicain, avait supposé qu'un prêtre en blanc ne pouvait être que le pape.

Quelques mois auparavant, la comtesse de C. en faisant le catéchisme à ses enfants, leur avait parlé du pape. Elle leur avait dit qu'il est le Vicaire de Jésus-Christ, son représentant sur la terre, le Père commun de tous les fidèles, celui qui leur enseigne de la part de Dieu ce qu'ils ont à croire et à faire, celui auquel ils doivent, en toute circonstance, le respect, l'obéissance et le dévouement.

Elle leur avait encore raconté qu'il était roi dans Rome, qu'on lui avait pris ses Etats, son argent, sa liberté, de sorte que les bons catholiques se privent afin de lui envoyer l'argent dont il a besoin pour vivre et avoir de quoi donner aux oeuvres de charité et aux missions. Les aumônes qu'on présente ainsi au Souverain Pontife ont reçu le nom de "Denier de Saint-Pierre", et tous les fidèles devraient y contribuer, plus ou moins, chacun selon sa fortune. En expliquant cela à ses enfants, Mme de C. leur avait fait comprendre qu'ils seraient très agréables à Notre-Seigneur, s'ils se privaient de quelque chose en faveur de celui qui tient sa place sur la terre.

Le bon petit Hector n'avait pas oublié la leçon. Il ne s'était pas demandé comment le pape se trouvait dans une gare du centre de la France, et voyageait en troisième; il ne s'était rien demandé du tout et n'avait écouté que sa générosité. Pour lui — vous le comprenez bien et moi aussi — le petit sac vert renfermait des choses d'un prix inestimable, les unes utiles, comme la ficelle, les autres agréables, comme le chocolat.

Il aurait pu se dire: "Voilà le pape... il faut que je lui donne quelque chose, sans quoi maman me grondera... Mais je n'ai pas du tout envie de rien donner... Qu'est-ce que je vais choisir? Ce sera la chose à laquelle je tiens le moins... Les dominos, parce qu'il en manque et qu'on ne peut plus jouer avec ... ou le couteau, parce qu'il ne coupe plus très bien..." Voilà ce qu'aurait pensé un égoïste. Au lieu de cela, Hector, qui était généreux, dévoué, qui pensait aux autres d'abord et à lui-même en dernier, Hector ne calcula rien, ne choisit pas ce qu'il y avait de moins bien pour l'offrir. Non, tout simplement, il donna TOUT.

C'est à ces enfants-là que Dieu a promis le centuple en cette vie et le bonheur éternel en l'autre.

M. C. de GANAY.

Compositions

GRADES 9-10-11-12—Environ 300 mots

CHOIX D'UN DE CES SUJETS:

I. LE COEUR.

Un camarade que la maladie a empêché d'assister aux leçons du maître sur le coeur et la circulation du sang, vous a demandé de lui faire un petit résumé de ces leçons. Vous lui exposez avec le plus de clarté possible les détails qui vous ont été donnés sur la structure du coeur, sur le mécanisme de son fonctionnement, sur sa situation et le rôle des artères et des veines.

II. LA MORT ET LE BUCHERON.

De la fable de La Fontaine (livre I, fable XVI) faire une petite comédie en 2 actes.

GRADES 6-7-8 Environ 200 mots

I. MA PLUME.

Dites ce que vous savez de la plume avec laquelle vous écrivez. De quoi est-elle faite, sa forme, comment elle garde l'encre et ne fait pas de tache. Dites enfin le rôle appliqué à ce petit outil. Avantage de la plume d'acier sur la plume d'oie dont se servaient nos ancêtres. Terminez par un petit discours à votre plume, dans lequel vous l'inviterez à être toujours de bonne volonté comme vous et à vous aider à faire des devoirs bien corrects capables de satisfaire vos maîtres et vos parents, et de vous donner vous-mêmes le plaisir de la difficulté vaincue.

GRADES 3-4-5—Environ 100 mots

I. LES LAPINS.

Dans un coin de hangar, avec des planches et du fil de fer, votre frère a construit une petite cabane où il élève des lapins. Vous allez quelquefois regarder les gracieux animaux; dites ce que vous avez remarqué de leurs habitudes. Leur couleur, leurs oreilles, leur timidité; ce qu'ils mangent, comment ils mangent, comment il faut les soigner pour qu'ils soient en bonne santé. Terminer par une petite réflexion sur le sort qui les attend et sur le rôle méconnu des soins que leur donne l'homme qui, souvent, à de bien cruels, les tuant bien ce ne tombe pas mal.

Ces compositions doivent être envoyées vers le 12 de chaque mois. Les notes seront compilées le 28 mars. "Paule" n'est pas responsable pour le renvoi de la "Page Écolière".

Ambition humble

Seigneur, si tout bien aimable
A mes frères ne m'égalait,
Pour l'homme souffrant ou coupable,
Si jamais ma voix n'implorait,
Je voudrais être l'hirondelle,
Messagère douce et fidèle,
Avant-courrière des beaux jours,
Sous le chaume la bienvenue,
Du pauvre espérée, attendue,
Et qui répond toujours.
Seigneur, d'une peine étrangère,
Si mon coeur ne savait souffrir,
Ou si ma main à la misère
Chaque jour ne pouvait s'ouvrir,
Je voudrais être l'humble plante
Qui, dans sa corolle tremblante
Garde un dictame précieux,
Ou le bâton que la vieillesse
Appelle en aide à sa faiblesse
Pour guider ses pas sur ses voeux.

Mme Louise PERIN.

La mortification chez les jeunes

Jules a sept ans, Thérèse en a six. Tous deux sont les aînés d'une famille déjà nombreuse des cantons de l'Est. Leurs parents, dignes émules de nos ancêtres de la Nouvelle-France et des chrétiens des premiers siècles, les élèvent dans l'obéissance à l'autorité familiale, leur apprenant l'esprit de sacrifice aussi bien que les bonnes manières.

C'est le carême. Jules et Thérèse ont promis à leur mère de ne pas manger de "sucreries" pendant ce saint temps de pénitence.

Un jour de la semaine sainte, ils sont envoyés en commission chez la voisine. Celle-ci, charmée de leur gentillesse, leur offre un morceau de sucre d'érable. Les deux enfants refusent poliment. Mais, sur des instances réitérées, ils acceptent.

Craignant d'avoir manqué à la politesse, nos deux bambins s'en retournent cependant un peu inquiets: ils ne voulaient pas manquer à leur promesse.

Thérèse a une idée: elle arrête Jules, creuse un petit trou dans la terre à demi gelée et presse son petit frère d'y mettre son morceau de sucre à côté du sien. Puis tous les deux recouvrent le tout et foulent la terre pour ne laisser aucune marque.

Tout joyeux de leur bonne action, ils arrivent chez eux, contents d'avoir fait un petit sacrifice pour leur Jésus avec la conviction d'avoir été fidèles à leur engagement.

Anecdotes amusantes

Un chasseur racontait ses aventures de chasse: "Figurez-vous, un jour, dit-il, un aigle comme jamais je n'en avais vu, je tire, pan! il tombe.

—Le tiriez-vous au vol ou bien posé? lui demande-t-on. Alors le chasseur, très embarrassé, hésite:

—Entre les deux, mon bon.

* * *

Un Canadien passé aux Etats-Unis, interrogeant son fils, lui demande:

—Combien y a-t-il d'accents?

—Il y en a trois.

—En es-tu bien sûr?

—Oui, l'accent aigu, l'accent circonflexe et l'accent grave.

—Et l'accent yankee, tu ne le comptes pas?

* * *

La nouvelle servante ne fut pas lente à chanter ses louanges. Elle se dit travailleuse, propre, active; enfin, elle ajouta, pour commencer:

—Dans ma dernière place, madame, j'avais épousseté le salon, fait les chambres, les lits avant que personne ne fût encore levé.

Un pécheur...

(Suite de la page 6)

—Si tu voulais, j'irais dire à M. l'abbé du catéchisme que tu désires lui parler; je le connais, il est si bon!

—Lui parler! lui parler! c'est vague. Dis-lui que je veux me confesser.

—Merci, grand saint Joseph! Vous sauvez l'âme de celui qui a respecté votre statue! Merci, merci!

Et pendant que, chantonnant joyeux, l'enfant courait chercher le vicaire, le malade se tenait de baiser l'image de saint Joseph.

Une fois qu'il fut rentré en grâces avec le bon Dieu et qu'il eut voulu faire venir dans sa chambre trois de ses anciens compagnons de chantier, leurs coeurs comme lui mais, comme lui, fort indifférents en matière religieuse.

—Ne faites pas comme moi, leur dit-il; croyez en Dieu, allez à la messe, le dimanche, et pratiquez vos devoirs religieux. Et puis, si dans les démolitions, vous trouvez une statue, ne la laissez pas pour cela, gardez-la avec respect; elle vous portera bonheur.

Quelques jours plus tard, le charretier converti mourait pieusement, en pressant sur son coeur la statue qu'il avait sauvée.

Messager de N.-D. de [illegible].

La Vie de Jésus

Jésus au Jardin des Oliviers
Au jardin de douleur
Jésus prie: il a peur
Du sanglant sacrifice:
"Père, ôtez le calice."

Pour ne pas succomber,
O Jésus, il faut prier.
Eh quoi! chacun sommeille!
Seul votre Maître veille!

Jésus aux mains de ses ennemis
Voici que vient Judas,
Que suivent des soldats.
Les Douze, sans courage,
S'enfuient devant l'orage.

Dieu, que tes ennemis
Sont dignes de mépris.
Caïphe est un perfide,
Pilate est un timide.

Vous qu'ils devraient bénir,
Comme ils vous font souffrir!
On ajoute aux blessures
De grossières injures.

Longues épines, Jésus,
Coups de roseau, soufflets,
Et, sur la rue en pente,
Chutes humiliantes.

"Jésus ou Barabbas.
Choisissez." Et, d'en bas,
On répond à Pilate;
"Barabbas!" — *Foule ingrate!*

Jésus rencontre sa mère
Au bruit de ses clameurs,
Calme, malgré ses pleurs,
Marie est accourue,
Jésus descend la rue.
O spectacle navrant!
Son pas est chancelant;
Sous la croix son corps plie;
Le peuple est en furie.

Cet homme au front sanglant,
Femme, est-ce votre enfant!
— C'est lui: son regard tendre
Suffit à vous l'apprendre.
Véronique essuie le visage de Jésus

Véronique, sans peur,
N'écoute que son coeur,
Et, d'un élan sublime,
Va droit à la victime.

Elle ôte la sueur
Du front de son Sauveur.
Lui, sur le linge trace
Les lignes de sa face.

Jésus est crucifié
Ainsi qu'un doux agneau,
Il se livre au bourreau.
Le lourd marteau résonne
Sur le clou qui frissonne.
On l'élève, cloué,
Sur un bois dressé,
Malgré son sang qui coule,
Il pardonne à la foule.

Jésus confie Marie à Jean
"Femme, recevez Jean.
Il sera votre enfant",
Dit Jésus à Marie.
Pendant son agonie.

Puis, vers l'adolescent,
Tournant un oeil mourant,
Que la souffrance altère:
"Qu'elle soit votre mère."
Le voleur repentant
Comme gardes d'honneur,
Jésus a deux voleurs:
L'un blasphème, injurie;
Repentant l'autre prie,

"Tout droit en paradis
Vous irez ce jour même."
A lui Jésus, ce dit;
Oh! la grâce suprême!

Jésus meurt
Le soleil s'est voilé
Le sol est ébranlé:
Le monde fait connaître
Le trépas de son maître.

"O Père bien-aimé,
Tout, tout est consommé!"
Et Jésus rendit l'âme
C'est la fin du grand drame.
(A suivre.)

La louange de sainte Thérèse

Marie Françoise Thérèse Martin, celle qui devait devenir, le 17 mai 1925, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, naquit le 2 janvier 1873, à Alençon, de parents d'une sainteté reconnue. Elle perdit sa mère à l'âge de quatre ans. Elle vint alors vivre à Lisieux avec son père et ses quatre soeurs: Pauline, Céline, Marie et Léonie. M. Martin veilla d'une façon toute particulière à l'éducation de ses filles qu'il fit instruire à l'Abbaye des Bénédictines de Lisieux.

FLEUR DU CARMEL

Incomparable!

Thérèse avait le goût des études et s'y livra toute entière. Pendant ses temps libres, elle aimait à cultiver les fleurs et elle en parait les autels, qu'elle dressait dans un enfoncement du mur du jardin.

Sa figure ... la franchise à une fille elle était de nature capricieuse et impérieuse; mais elle possédait d'une telle humilité et d'un tel amour du bien; elle surmontait si bien la piété et l'amour de Dieu, qu'elle domptait toutes ses tendances fâcheuses.

Dès qu'elle comprit la valeur du sacrifice, elle s'y abandonna tout entière. Le jour où sa soeur Pauline, "sa petite mère", comme elle l'appelait, la quitta pour le cloître, ... la vie de Thérèse. "Moi aussi je serai religieuse, dit-elle." Elle n'a que neuf ans et déjà elle désire ardemment le ciel. Mais la "Petite Fleur" tombe malade et languit pendant plusieurs mois sur un lit de douleurs. Les soins ... Thérèse est rendue à la santé ... et fut admise ... Fit esprit alors sa vie ordinaire et elle nous dit "qu'elle commença à connaître le monde; tout était joie, bonheur autour de moi; j'étais fêtée, choyée, admirée."

Lorsqu'elle fit sa première communion, à onze ans, elle s'abandonna à Jésus pour toujours et prit la résolution de devenir une grande sainte.

A quinze ans, elle voulut suivre ses soeurs au Carmel, mais la supérieure de l'endroit, lui ayant refusé son entrée avant vingt et un ans, sans l'approbation de Monseigneur l'Évêque. Elle se fit conduire près de celui-ci et plaida sa cause, mais n'obtint aucun succès. Dans un voyage à Rome, elle sollicita du pape cette faveur. Le Saint-Père remit la cause entre les mains de ses supérieurs. De retour à son village, elle reçut une lettre de l'évêque lui permettant d'entrer en religion. Alors commence sa vie de carmélite. "Je suis venue au Carmel pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres", déclara Thérèse dans l'examen solennel qui précéda sa profession. Son père mourut l'année suivante, après avoir sacrifié à Dieu ses cinq filles.

Thérèse, pendant neuf ans continua de vivre dans la douleur et les souffrances. Dieu vint cueillir cette fleur qui lui avait fait respirer toute sa vie la douceur de son parfum et son âme séraphique s'envola dans les cieux.

Voilà la vie d'une jeune fille de notre temps, jetée par la Providence dans les voies ordinaires de la vie humaine et morte à 24 ans. Pourtant elle a laissé au monde un nom resplendissant d'immortalité: "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus." C'est qu'elle se consuma dans l'amour de Dieu et du sacrifice. Elle n'est parvenue à la sainteté que par des épreuves recherchées et supportées jusqu'à l'héroïsme.

Toute la vie de Thérèse se résume dans l'amour pour Dieu et par la fidélité aux devoirs quotidiens.

Aussi ne faut-il pas être surpris de sa puissance auprès de Dieu et de la sainte Vierge, puisqu'elle a dit elle-même: "Le bon Dieu fera toutes mes volontés au ciel, parce que je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre."

RECONNAISSANCE.

Le Niagara

(*A CONSERVER—Au programme des grades IX et X.*)

L'onde majestueuse avec lenteur s'écoule;
Puis, sortant tout à coup de ce calme trompeur,
Furieux, et frappant les échos de stupeur,
Dans l'abîme sans fond le fleuve immense croule.

C'est la chute! son bruit de tonnerre fait peur
Même aux sapins géants, qui s'éloignent en foule
Du gouffre formidable où l'arc-en-ciel déroule
Son écharpe de feu sur un lit de vapeur.

Tout tremble, en un instant cette énorme avalanche
D'eau verte se transforme en monts d'écume blanche,
Farouches, éperdus, bondissant, mugissant...
Et pourtant, ô mon Dieu, ce flot que tu déchaînes,
Qui brise les rochers, pulvérise les chênes,
Respecte le fétu qu'il emporte en passant!—

(*Fragments.*—L. Fréchette.)

Bons mots

—Quelle différence y a-t-il entre le pain et le vin?

—Quand on coupe le pain, il diminue; quand on coupe le vin, il augmente!

Les seize bons conseils de saint Thomas d'Aquin pour acquérir le trésor de la science.

Fête de S. Thomas, le 7 mars

Tu m'as demandé, Jean, frère très cher dans le Christ, comment tu dois étudier pour acquérir le trésor de la science. Voici à cet égard le conseil que je te donne:

1o Choisis d'entrer dans les mers par les petits ruisseaux, non d'un trait, car c'est par le plus facile qu'il convient d'arriver au plus difficile;

2o Je veux que tu sois lent à parler, lent à te rendre là où l'on parle;

3o Garde la pureté de conscience;

4o Ne cesse pas de te livrer à la méditation;

5o Fréquente avec amour ta cellule si tu veux être introduit dans le cellier à vin.

6o Montre-toi aimable à tous;

7o Ne t'enquiers nullement des actions d'autrui;

8o Ne sois pas trop familier avec personne, car l'excès de familiarité engendre le mépris et fournit occasion de t'arracher à l'étude;

9o Ne te mêle nullement des paroles et des actes des séculiers;

10o Fuis par-dessus tout les démarches inutiles;

11o Songe à imiter la conduite des saints et des hommes de bien.

12o Ne regarde pas à celui qui parle, mais tout ce que tu entends de bon, confie-le à ta mémoire;

13o Ce que tu lis et entends, fais en sorte de le comprendre;

14o Assure-toi de tes doutes;

15o Et fais effort pour ranger tout ce que tu pourras dans la bibliothèque de ton esprit, comme on remplit un vase;

16o Ne cherche pas ce qui te dépasse.

Suivant cette marche, tu pousseras et produiras, tout le temps de ta vie, des feuilles et des fruits utiles dans la vigne du Seigneur des Armées. Si tu t'attaches à ces conseils tu pourras atteindre ce que tu désires. Adieu.

Un code pour la langue

Ma chère langue, je vais te tracer une ligne de conduite:

Tu auras soin de parler après les autres;

Tu auras soin de parler toujours bien des autres.

Tu ne parleras jamais pour t'excuser.

Evite de te plaindre et de parler de moi.

Tu ne diras pas une syllabe contre la vérité.

Ne révèle aucun secret; sois discrète.

O ma langue, ne parle jamais avec humeur.

Que de langues condamnées à suivre ce code-là ne trouveraient plus occasion de parler, et elles le feraient bien.

Le sens du progrès.

—Pardon... c'est peut-être à cause que vous ne prenez pas de gâteaux avec le thé?...

—Oh! ma chère, il y a bien longtemps que je me suis affranchie de ces préjugés... Mais mon docteur m'ordonne un mois de diète sévère chaque printemps: une vraie trouvaille hygiénique, vous savez! (Albert Guillaume, dans le *Figaro* du 15 février 1913.)

Le meilleur remède.

Toto a une dent qui branle.

—Il faut l'arracher, lui dit sa maman.

—Oh! non, répond Toto, cela me ferait mal. Donne-moi plutôt des dragées, puisque tu dis toujours que cela fait tomber les dents.

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

DOLLARD des ORMEAUX

L'IMMORTEL SACRIFICE DE 1660